

Faune sauvage. Rencontres sur le thème du vautour fauve à Rodez (Aveyron)

Le rôle des vautours lors d'attaques de bétail et le syndrome du tournis au cœur des échanges

Une équipe cherche à identifier les causes de la "danse de Saint-Gui" chez les vautours fauves juvéniles.



Lisa Manetti, praticienne à Pierrefort (Cantal), a reçu un prix en septembre 2010 pour sa thèse de doctorat vétérinaire « *Les "attaques de vautours" vues par les vétérinaires praticiens* ».

Les vautours, rapaces strictement nécrophages, font l'objet de controverses médiatiques depuis le début des années 2000, car des témoignages indiquent qu'ils seraient responsables d'attaques d'animaux vivants. En 2008, le réseau d'expertise vétérinaire en a confirmé quelques-unes, exclusivement sur des animaux en difficulté, notamment des femelles en *post-partum* présentant un prolapsus utérin. Ces agissements alimentaires ne sont pas liés à un changement de comportement de l'espèce, mais à l'augmentation conjointe des populations espagnoles affamées et du bétail non gardé en estive. Des réintroductions de vautours ont été menées dans plusieurs sites en France, dont les Causses. Leur population est assistée par des placettes d'alimentation agricoles, une alternative sanitaire gratuite à l'équarrissage (l'enlèvement d'un équidé mort coûte de 190 à plus de 400 € à son détenteur). Les plaintes des éleveurs sont les plus nombreuses dans les secteurs les plus éloignés des territoires de ces oiseaux, là où ils sont mal connus.

Le praticien a un rôle à jouer sur le plan de la biodiversité, en expliquant en quoi les vautours sont des auxiliaires à valoriser, y compris en élevages extensifs à haute valeur environnementale. Naturellement, une expertise vétérinaire doit déterminer la cause d'un sinistre sur des animaux de rente, trop rapidement imputé à ces équarrisseurs naturels et gratuits. Un plan d'action et de communication se met en place avec les représentants de la profession agricole et les divers partenaires de la gestion des nécro-



Les praticiens ont pu assister à trois autopsies de vautours fauves et s'initier aux prélèvements à effectuer dans le but de déterminer la cause de leur mort.

phages, afin d'obtenir des informations, d'en tirer un bilan précis et, ainsi, de communiquer sur leurs interactions avec la faune domestique.

Un réseau de praticiens s'organise pour déterminer l'origine du syndrome du tournis

Le réseau pluridisciplinaire "vigilance poison" a autopsié cent seize grands rapaces depuis 2005 pour cerner les causes de mortalité par des xénobiotiques (substances chimiques étrangères à un organisme vivant, par exemple antibiotiques, insecticides, biocides). Il cherche à identifier des pratiques dangereuses pour la faune sauvage et les zones à risque toxicologique. Les inhibiteurs des cholinestérases et les organophosphorés, des produits phytosanitaires déviés de leur usage pour détruire les espèces indésirables, sont neurotoxiques. De même, les euthanasiques injectables et les anticoagulants agricoles, utilisés à grande échelle contre les invasions de campagnols, sont responsables d'intoxications secondaires chez ces recycleurs. La part des oiseaux victimes d'autres neuropathologies est méconnue, et leur collecte aléatoire sous-estime les causes anthropiques.

La danse de Saint-Gui affecte surtout les jeunes après l'envol

Un syndrome émergent, le "tournis du vautour fauve juvénile", ou "danse de Saint-Gui", affecte surtout les jeunes vautours après l'envol, de mi-juillet à mi-

octobre. Les symptômes, polymorphes (d'une apparente indifférence au milieu à l'hébétude), vont jusqu'à des crises spastiques neuromusculaires ou épileptiformes. Ces accès, spontanés ou déclenchés par un stimulus, un stress, surviennent au sol ou en vol. La sémiologie ne permet pas de dégager de suspicions étiologiques.

Une étude* est menée pour déterminer les causes de cette entité, certainement multifactorielle. Un réseau opérationnel est en place afin d'établir des référentiels (critères cliniques, parasitologiques, biochimiques et hématologiques, bactériologiques, virologiques, toxicologiques, etc.) et de construire un protocole (diagnostique et stratégique) en commun. Les vautours affaiblis, qui montrent des signes nerveux centraux, sont apportés aux praticiens les plus proches pour être soignés et remis en liberté dans les délais les plus brefs. Les observations cliniques, les résultats d'examens expérimentaux, les traitements mis en œuvre et l'évolution clinique en convalescence sont récoltés sur des fiches collectées par les vétérinaires coordinateurs des trois régions concernées (Sud-Est, sud du Massif central, Pyrénées). Elles accompagnent les observations complémentaires des centres de sauvegarde jusqu'au relâcher. En cas de mortalité, un protocole d'autopsie et de prélèvements pour des analyses est entrepris, avec le soutien et le financement de structures et de laboratoires orientés vers la pathologie de la faune sauvage et sa surveillance.

La mise en commun des connaissances sur le syndrome est prévue.

Ces deux thèmes ont été discutés de façon interactive par vingt-six vétérinaires et dix-neuf membres d'associations de protection de la nature, de représentants de parcs nationaux et de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), dans les locaux d'Aveyron-Labo de Rodez, le 29 novembre dernier.

■ **Guy Joncour et Lorenza Richard**

* Elle est coordonnée par Guy Joncour, praticien à Callac (Côtes-d'Armor), avec le support du réseau d'épidémiologie des vétérinaires praticiens, des Laboratoires vétérinaires départementaux, le Laboratoire d'anatomie pathologique Vet-Diagnostics, le Laboratoire des dosages hormonaux (LDH-Oniris), le réseau "vigilance-poison/LPO", l'ONCFS. Voir la liste des intervenants sur le site WK-Vet.fr, rubrique "Semaine Vétérinaire", puis "Compléments d'article".